

L'image en moi du feu qui toujours brûle et brille  
Si la dent retrouvait sa morsure sauvage  
Et leurs cris souverains mes rêves animaux

Si je rendais mon corps à ses lueurs humaines  
Ses éclipses de chair ses reines de hasard  
Et si je dérivais comme font les idées  
Ces bateaux démâtés de domaine en domaine  
Et refaisais de moi cet immense bazar  
Ce ciel à tout venant ce labour galvaudé

Si moi j'étais assis dans mes ombres maîtresses  
Et qui je fais gémir m'attendant à son tour  
Qu'aurais-tu dit qu'aurais-tu dit mon adorée

Et moi je n'ai pas même une fois murmuré  
Tout le jour où ta main dans tes lettres d'amour  
Semblait à mes côtés recompter des caresses

Qu'y puis-je Il y avait ces hommes dans ta vie  
Et la main qui les chasserait comme des mouches  
Ne pourrait apparemment non plus m'épargner

J'ai promis Le passé restera dans ma bouche  
Comme une pastille qu'on doit laisser fondre très lentement

J'ai promis Je ne parlerai pas du passé

Mais y a-t-il besoin de parler de la bête qui vous ronge en songe  
Pour qu'elle vous ronge entends-tu son bec qui frappe dans mon  
cœur

Y a-t-il besoin de parler des hommes qui sont dans tes songes  
Pour qu'ils soient là dans ta vie à me ronger  
Ces hommes de tes songes ces étrangers

Moi j'ai chassé de moi tout ce qui n'est pas ton souffle ton  
haleine

J'ai trahi le ciel d'avant toi le printemps d'avant toi ma joie et  
mes peines

J'ai trahi pour toi ce qui fut le vertige le vent les femmes  
Je suis devenu pour toi définitivement un monstre d'infidélité  
J'ai passé mon passé comme du bois blanc à l'eau de Javel  
Tu peux en toute tranquillité manger sur cette table

Où il n'y a trace ni d'un verre ni d'un vin  
Regarde comme je suis creusé d'oubli  
Creusé rayé ridé taraudé d'oubli  
Je ne sais plus rien de moi-même  
Mon enfer est ton enfer  
Il n'y a de marque sur moi que les stigmates  
Où tu as souffert  
Le couteau m'a coché profond Je suis coché  
Où tu as souffert  
Toute ma mémoire est du mal ressenti par toi seule  
Toute ma mémoire de toi seule saigne  
Elle est talée à tes genoux  
Tout y fait sa plaie et son trou  
Chaque caillou dans ta chaussure  
Ta pauvre épaule brisée  
Tes yeux tout à coup de plomb tournés dans l'orbite de la nuit  
Ce soir de crucifixion en mil neuf cent trente-huit  
Et plus que dans ton corps le poignard entré dans ton âme  
Ce tort que des bourreaux impunis t'ont fait avec des paroles  
Ce qu'ils te font parfois encore et je ne peux les arrêter  
Une phrase en passant dite une lettre à la poste jetée  
Et ce facile assassinat le téléphone  
Ô mon amour où je suis sans défense  
Ô pour un rien mon amour si vite blessé comme une enfance  
Cela passe en moi cela fait  
Une grande strie au long de mes bras une grande strie au long de  
mes nerfs  
Et le goût de tuer entre dans ma bouche rien que pour un mot de  
travers  
Je ne passe rien qui t'effleure  
Malheur à vous par qui tu pleures  
Le meurtre m'envahit soudain pour ce que les autres te font  
Il envahit mon ventre ma gorge et mes bras comme un typhon  
Ma frénésie et mon feu mon sang comme une lame de fond

Ha  
Les autres hommes mon amour  
Eux ne t'ont pas aimée jusqu'à la haine  
Jusqu'à l'éclatement de leur prunelle  
Jusqu'à perdre le sentiment de la couleur du jour

C'est bien c'est bien je n'en parlerai jamais plus  
Je garderai cette colère dans ma bouche  
Je mâche le passé dans ma bouche farouche  
Cette amertume et cette écume dans ma bouche  
Blanche et rouge

Comme une pastille qu'on doit laisser fondre très lentement